



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La Première nation](#)

[Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.](#)

[La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

La Restauration D'un Cimetière Sacré



Le cimetière sacré de Skin Tye à Skins Lake Reserve.

par Penny Gummerson, Cri/Métis

Les pales de l'hélicoptère fendent le bleu du ciel. Plus bas, l'automne brille de tous ses feux : or ambré, orange et jaune. Des lacs et des rivières scintillent dans le soleil. Nous survolons des montagnes et des vallées. Soudain, je vois apparaître un terrain semé de croix de bois et de bâtiments miniatures aux vives couleurs : c'est Natanlii, aux limites de Burns Lake (C.-B.).

Natanlii, l'une des cinq réserves Skin Tye, porte aujourd'hui le nom de Skins Lake Reserve. C'est sur ce territoire de cent quarante-cinq acres que se trouve l'un des rares cimetières autochtones épargnés par l'inondation de 1950, due à la mise en service du barrage Spillway de l'Alcan. Jusqu'à tout récemment, cependant, il n'y avait pas lieu de

pavoiser.

L'été dernier, des aînés Skin Tyee sont venus rendre visite à leur terre natale. Pour certains, c'était la première visite en ce lieu depuis cinquante ans. Ce qu'ils ont vu les a sidérés : la végétation avait repris ses droits, tout était envahi par la broussaille. « C'était désolant, dit Helen Michelle, chef par intérim des Skin Tyee. Nos aînés ont pleuré en voyant dans quel état se trouvaient leurs terres, et le cimetière avait entièrement disparu. »

Avec le soutien financier de l'Alcan, douze membres de la bande – autant des hommes que des femmes – ont construit, à la scie mécanique, au pic et à la hache, un chemin d'une dizaine de kilomètres de Burns Lake à Natanlii. En travaillant vingt-quatre heures par jour, ils ont réussi à terminer en moins d'une semaine pour que la bande Skin Tyee puisse se rendre à Natanlii en auto. Les huttes de scéulture étagées ont été reconstruites et peintes : brun dans le bas, car c'est la couleur de notre mère la Terre, puis vert et jaune et finalement bleu, la couleur de notre père le Ciel.

Dans la tradition du peuple Skin Tyee, le cimetière doit être situé sur une hauteur. « Les ancêtres ont ainsi une meilleure vue », explique Helen. Puis, elle regarde la montagne et ajoute : « Vous voyez là-haut? Mes oncles utilisaient cette butte comme tremplin de ski. Ils descendaient de là jusqu'aux rives du lac sur des skis faits d'écorce de bouleau. »

« Avant l'inondation, nous vivions toute l'année à Natanlii, se rappelle Helen. Il y a des documents qui prouvent que notre peuple vivait ici au début du 19e siècle. » Puis elle sourit, plus pour elle-même que pour quiconque, et ajoute : « Mais en fait, on a toujours vécu ici, depuis le début des temps. »

La bande a fait venir un spécialiste de la région, Hoyt Burt, pour localiser les tombes disparues. À l'aide d'une branche de saule en forme de Y, ce sourcier célèbre a repéré douze tombes en quelques minutes à peine. Puis, à l'étonnement des anciens, il en a repéré encore quarante-cinq avant la tombée du jour. Comme l'identité des défunts était difficile à établir, les tombes ont simplement été marquées d'une croix de bois. « On a probablement creusé des centaines de tombes ici et là sur le territoire de la réserve Skin Tyee. Le nombre exact est impossible à établir pour le moment, mais la police a offert de nous aider dans nos recherches. Ça, c'est notre prochain projet » conclut Helen avec enthousiasme.

En août dernier, plus de 250 personnes se sont rendues à Natanlii pour la cérémonie de consécration du cimetière. « Ça été un moment très fort, dit Helen. Bien des souvenirs sont remontés à la surface. On

pouvait sentir la présence des ancêtres. Ce travail nous a ramenés à notre terre natale et nous a tous réunis dans l'harmonie. C'est un souvenir dont je garderai la trace pendant longtemps. »



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



DREAMSPEAKER

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE: Venez au centre du monde -

[La Restauration D'un Cimetière Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La Première nation Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.](#)

[La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

La Première nation Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot



Yuquot, aussi connu sous le nom de Friendly Cove, lieu magnifique situé à l'extrémité sud-ouest de l'île Nootka. Yuquot, aussi connu sous le nom de Friendly Cove, lieu magnifique situé à l'extrémité sud-ouest de l'île Nootka.

par Neil Rayner

Il y a plus de 4 300 ans, les gens venaient à Yuquot pour sa vie marine abondante, son climat tempéré et son ambiance accueillante. Aujourd'hui, quatre millénaires plus tard, les gens viennent encore à Yuquot pour écouter le bruit des mêmes vagues et apercevoir les descendants des baleines d'autrefois qui pénètrent dans l'anse et viennent en effleurer les rives.

Depuis quinze ans, la Première nation Mowachaht-Muchalaht s'emploie à réaliser une mission ambitieuse : celle d'amener les gens du monde entier faire l'expérience de cet endroit merveilleux.

« Nous sommes très emballés par ce projet touristique, dit Margarita James, coordonnatrice du projet et membre de la Première nation Mowachaht-Muchalaht. La population locale en a grandement bénéficié et Yuquot est un endroit si merveilleux, que je pourrais en parler toute la journée. Il y a tant de choses à voir ici, et tant de choses à expérimenter. »

Yuquot, mieux connu sous le nom de Friendly Cove, se trouve à l'extrémité sud-ouest de l'île Nootka, une grande île au large de la côte ouest de l'île de Vancouver. Pour les gens qui y vivent depuis des générations, Yuquot est considéré comme « le centre du monde ».

Pendant des siècles, une riche société s'est développée à Yuquot, une société qui vivait de la pêche à la baleine et a fabriqué l'un des artefacts culturels les plus impressionnants du Canada : le sanctuaire aux baleiniers. Ce sanctuaire se trouve aujourd'hui au grand musée d'histoire naturelle de New York. Il rassemble 92 figurines sculptées, représentant des humains ou des baleines, et contient 16 crânes humains. Ce sanctuaire a servi pendant des siècles aux rituels entourant la pêche à la baleine. Les Mowachaht-Muchalaht espèrent pouvoir un jour rapatrier leur sanctuaire et le conserver par la suite chez eux.

Yuquot signifie « là où le vent souffle de toutes les directions » et au fil des ans, il est vrai que le vent a soufflé vers notre village un grand nombre de visiteurs. En 1774, l'explorateur espagnol Juan Perez est venu dans l'anse. Ce fut alors un premier contact entre les Autochtones de la Colombie-Britannique et les explorateurs européens. Puis, en 1778, James Cook est venu radouber ses navires dans l'anse avant d'entreprendre son expédition vers les îles hawaïennes et la Chine. De 1789 à 1795, Yuquot a été l'emplacement du fort San Miguel, la place forte espagnole la plus septentrionale de la côte du Pacifique et la seule fortification espagnole jamais établie au Canada.

En 1992, l'ambassadeur d'Espagne au Canada, le consul général britannique et le chef héréditaire Ambrose Maquinna se sont rencontrés à Yuquot pour marquer le bicentenaire des négociations de la convention de Nootka, qui a mis fin au différend qui opposait l'Espagne et la Grande-Bretagne sur la question de savoir laquelle de ces deux nations aurait le droit de commercer avec la population de Yuquot. En 1792, le chef Maquinna avait rendu possible les pourparlers entre le capitaine George Vancouver et le capitaine Juan

Francisco de la Quadra.

Depuis quelques années, la Première nation Mowachaht-Muchalaht s'emploie à développer une destination touristique de haut niveau. « Les gens viennent ici pour toutes sortes de raisons. La signification historique de cet endroit est incroyable, dit madame James. Certains membres de la Première nation organisent des visites guidées à caractère historique, d'autres font de l'hébergement dans des cabines rustiques ou font du transport de touristes. Le parcours guidé comprend la visite des principaux lieux traditionnels de rassemblement des Mowachaht-Muchalaht et du site de San Miguel et donne l'occasion d'apercevoir des baleines, des loutres, d'autres formes de vie marine et un très vieux peuplement forestier tout à fait spectaculaire.

Depuis quelque temps, Yuquot est devenu accessible par mer. En 1996, le quai a été remis en état et maintenant, le MV Uchuck, navire côtier pouvant accueillir une centaine de passagers, mouille régulièrement dans l'anse en juillet et en août. « Nos visiteurs viennent de partout dans le monde, affirme madame James : d'Angleterre, du Japon, d'Allemagne, d'Espagne, d'Australie, de partout ! »

Une visite à Yuquot donne accès non seulement à l'un des plus beaux endroits de la côte du Pacifique, à un lieu d'une grande importance culturelle pour les Premières nations et d'une grande signification historique, mais c'est aussi l'occasion de rencontrer une des populations les plus cordiales et les plus accueillantes du monde. Tous les ans, au mois d'août, les Mowachaht-Muchalaht rendent hommage à l'héritage culturel de tous les peuples en organisant une grande fête traditionnelle avec barbecue de saumon.

« L'esprit de Yuquot a beaucoup d'importance pour le gens qui vivent ici. On comprend facilement que les gens aient choisi de venir s'installer en ce lieu, dit madame James. L'endroit est magnifique, bien protégé et situé dans un environnement très riche. » Peu de destinations touristiques offrent une expérience aussi intense de contact avec la nature et de richesse culturelle et historique. Margarita James et la Première nation Mowachaht-Muchalaht sont bien décidés à faire découvrir les splendeurs de Yuquot au monde entier.

Pour plus de renseignements sur Yuquot et ses visites guidées ou pour faire des réservations, communiquer avec Margarita James, voyageuse et directrice des ressources culturelles et patrimoniales de la Première nation Mowachaht-Muchalaht, au (250) 283-2015 ; télécopieur : (250) 283-2335 ; courriel : mjames@online.bc.ca



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière Sacré](#)

Le kiosque de *Rassembler nos forces*

[Venez au centre du monde - La Première nation Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.](#)

[La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)



Le gestionnaire des communications du MAINC, Région de la C.-B., Toni Timmermans devant le premier d'une série de kiosques

itinérants sur Rassembler nos forces présentant certaines Premières nations particulières. Chacun de ces kiosques présentera un volet de *Rassembler nos forces* et deux volets de textes et de graphiques fournis par la Première nation. Cette première exposition circulera dans les bibliothèques publiques de la région de Vancouver pendant un an. Elle deviendra par la suite la propriété de la bande indienne Musqueam.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La Première nation Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.](#)

[La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

Mary Skin: Portrait D'une Aînée

by Penny Gummerson, Cree/Métis

l'Aînée Mary Skin

Elle a construit des canots en écorce de bouleau. Elle a abattu des pins à la tronçonneuse. Elle écorçait les billots à la main et a construit elle-même la maison de sa famille. Pour nourrir ses enfants, elle chassait, pêchait et trappait. Elle se souvient du premier magasin de la Baie d'Hudson, de la première église, du premier Blanc.

« Quand j'étais petite, il n'y avait presque pas de Blancs, se rappelle Mary. Ils arrivaient lentement, un à la fois. Un jour, quand j'étais encore une toute petite fille, on a vu un homme arriver à Natanlii. Tout le monde le dévisageait, il avait l'air d'un fantôme, dit-elle en riant. Il était fatigué, il avait faim et il ne savait pas où aller. Alors mon père l'a emmené chez nous et il s'en est occupé pendant un bout de temps. »

Mary Skin est née et a grandi à Uncha Lake, près de Burns Lake, dans le centre géographique de la Colombie-Britannique. Elle a passé son adolescence et sa vie adulte de l'autre côté du lac, à Natanlii. Aujourd'hui, ce territoire s'appelle la réserve de Skins Lake. Elle a appris à tirer du fusil et à tendre des pièges à l'âge où la plupart des petites filles autochtones apprennent à se faire des tresses. Mary se rappelle les longs voyages en canot d'écorce, avec son père et sa mère, quand ils allaient à l'extrême est du lac Ootsa ou au mont Naves Den Dai pour trapper, tanner des peaux et fendre du bois.



Petit bout de femme au cœur aussi grand que notre grand-mère la Lune, elle vit aujourd'hui dans une résidence pour personnes âgées à Burns Lake. Dans les récits pittoresques qu'elle fait de sa vie dans la nature, la finesse de son esprit et son sens de l'humour sont sans cesse perceptibles. « J'étais bonne à la chasse et je trappais bien aussi. Et je savais tendre des filets. Même en hiver, sous la glace. »

Comme c'est la tradition dans la culture des Premières nations, les aînés ont pour tâche de nous apprendre le respect des choses et des être vivants qui nous entourent. Mary ne fait pas exception à cette règle. « Les dents d'un poisson en disent long sur la qualité du territoire, dit-elle. Si le poisson a les dents noires, c'est qu'il y aura beaucoup de petits fruits. Mais si les dents du poisson sont blanches, il n'y aura pas de fruits du tout. »

« Il y avait beaucoup de chevaux sauvages dans ce temps là, dit-elle. Tu voulais un cheval? Tu t'en attrapais un, tu le domptais et il était à toi ! » Mary a toujours aimé les chevaux et jusqu'à l'âge de 91 ans, on pouvait encore la voir galoper à dos de cheval...à cru, c'est-à-dire sans selle.

À la chasse, vous dira Mary, il faut un bon œil et une main sûre, mais la patience est la première qualité du bon chasseur. « Je me souviens une fois, il y avait un orignal qui traversait le lac Uncha à la nage. J'ai attendu sur la rive qu'il soit rendu plus proche. Puis Bang ! je l'ai tiré avec la 44 de mon mari. » Elle marque une pause puis, par-devers elle et dans un petit rire, elle conclut : « Cette carabine-là était presque aussi grosse que moi ! »

Mary a toujours vidé et paré ses prises elle-même. Personne de son village n'a été surpris d'apprendre qu'à seize ans, Mary avait décidé d'épouser le plus grand trappeur de tous : Skin Tyee. (Dans la langue carrier, Tyee signifie honorable chef et Skin voulait dire « celui qui possède de nombreuses fourrures ».) « Nous partions trapper toutes sortes d'animaux, de Frogskins Lake à Burns Lake : le castor, le rat musqué, la loutre, tous les animaux. Puis nous allions vendre les fourrures au magasin de la Baie d'Hudson à Fort St.James. »

Quand elle n'était pas occupée à chasser et à trapper, Mary se livrait à des activités traditionnelles de femmes. « On nouait nos cheveux avec des rameaux de cornouiller. On pelait l'écorce et on chauffait les rameaux pour les plier dans nos cheveux et faire de jolies boucles. » Elle fabriquait aussi des paniers en écorce de bouleau, des bols, des skis et des raquettes. Elle tannait des peaux d'orignal pour en faire des robes à franges, des vestes, des mocassins et des mitaines. « Dans ce temps-là, si on portait une veste ou des gants brodés et perlés et que quelqu'un aimait ce qu'on portait, on l'enlevait et on lui donnait.

C'était la coutume parmi les miens. »

Si on se fie aux registres du gouvernement, Mary aura quatre-vingt-dix-neuf ans cette année. Mais en réalité, comme elle n'a été inscrite aux registres qu'à l'âge de sept ans, elle célébrera sans doute ses cent six ans le 10 mai 1999.

Chasseur, trappeur, mère de famille, grand-mère et éducatrice, Mary Skin a été et continue d'être une inspiration pour les siens, et surtout pour ses quatre enfants survivants, ses trente-trois petits enfants, ses soixante-quinze arrière-petits-enfants et ses seize arrière-arrière-petits-enfants. C'est grâce à eux que son enseignement et ses traditions culturelles pourront se transmettre aux générations futures.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



DREAMSPEAKER

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation
Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte

**Le conseiller One Spirit, Brad «
Wolftrack» Yates jouant du
tambour et chantant à l'occasion
d'une réunion du cercle
d'influences à Mission en
Colombie-Britannique.**

par Penny Gummerson, Métis-Cri

Assis en face du feu, les jambes croisées, les cheveux nattés, Brad Yates, 34 ans, se penche et dit : « La nature de la formation des conseillers est très intense. Un grand nombre de sujets que les étudiants apprennent ont tendance à toucher très profondément nos cordes émotionnelles. Quelqu'un prend un cours sur les agressions sexuelles et il ignore qu'il en a été victime toute sa vie. Soudain, il se souvient; il vit dans une grande ville et il ne connaît personne. Il a besoin de se sentir tout près de ceux qui l'aiment et qui prennent soin de lui : la famille, les amis et les membres de sa collectivité. »

Ainsi, au lieu d'étudiants qui se rendent dans un campus de Vancouver, le professeur et thérapeute métis a décidé d'entreprendre la formation de conseillers sur la route et de visiter les collectivités du Canada et des États-Unis. Le projet de Yates est appelé « One Spirit Training Consultants », un groupe formé de conseillers en toxicomanie autochtones certifiés. Inspiré par le principe de la



guérison holistique, One Spirit adapte le programme de formation des conseillers en toxicomanie afin de pouvoir traiter les questions et les problèmes particuliers que doivent affronter les collectivités autochtones. En outre, les frais sont trois fois moins élevés que ceux nécessaires à l'envoi d'un étudiant dans une cité universitaire. Ce programme, qui nous vient du Northwest Native Indian College de l'État de Washington, a été élaboré par des Autochtones et pour des Autochtones.

« Les collectivités autochtones ont des problèmes qui leur sont propres; p. ex., certains effets résiduels des pensionnats à la suite des efforts déployés par les gouvernements et par les Églises pour nous faire perdre notre caractère amérindien. À cause de ces traumatismes, nos gens sont devenus des survivants de la violence. Pour taire cette douleur, la toxicomanie et la violence sont transmises de génération en génération, » explique Yates.

« Les Premières nations doivent se regrouper », poursuit-il. « Il faut nous instruire et nous aider afin de pouvoir aider notre peuple. Nous sommes les seuls à vraiment comprendre les problèmes culturels et spirituels que doit affronter notre peuple. Notre éducation, notre mode de vie. »

Cette compréhension culturelle est visible dans la façon dont Yates mène ses affaires. « J'aime rencontrer à titre officieux les dirigeants autochtones, les travailleurs de la santé, les chefs de bande, les membres des conseils de bande et les aînés », dit-il. « Ce sont eux qui connaissent les besoins de leurs collectivités. Nous voulons les connaître et eux veulent en faire autant. Il est important d'établir une confiance réciproque. Ils doivent savoir qu'ils laissent leur peuple entre bonnes mains. »

Le programme de formation qui comprend trois niveaux de certification dure de 14 à 28 semaines. Une fois leur stage terminé, les conseillers subissent une série d'évaluations par le Chemical Dependency Specialist Certification Board de l'État de Washington. Le Conseil, formé de professionnels autochtones, impose des normes de probité professionnelle aux conseillers en plus de s'assurer que chacun acquiert le même niveau d'habiletés.

« Ce n'est pas comme aller à l'école, le Conseil vous donne une ardoise et vous sortez mettre en pratique ce que vous avez appris », déclare Yates. Votre conduite est très importante. Si vous n'êtes pas responsable moralement et professionnellement dans votre vie et dans la vie de vos clients, ces gens, [le Conseil], veilleront à ce que vous ne pratiquiez plus. »

One Spirit ne pouvait apparaître à un meilleur moment. « Il me

semble que notre monde est sur le point d'entreprendre une profonde réforme spirituelle », déclare Yates, en jetant une nouvelle bûche dans le feu. « One Spirit en fait définitivement partie. Il s'agit d'un travail spirituel. Ce n'est pas donné à tout le monde d'aider autrui. Je crois que ceux qui font ce travail ont été choisis. »

Si c'est le cas, « Wolftrack » Yates est l'un d'eux. Professeur, conseiller, gardien du calumet, verseur de la suerie (il n'avait pas fait mention des deux derniers, mais je le sais personnellement), cet homme n'a qu'une passion, aider les autres et il est tout aussi passionné pour leur enseigner. « Il n'y a pas d'émotion plus forte que de s'asseoir dans une salle remplie de conseillers en herbe », de dire Yates avec un grand sourire. « Les observer lorsqu'ils se guérissent eux-mêmes, écouter des idées et des concepts qui leur sont propres. Voir ces gens qui ne peuvent croire qu'ils peuvent aider les autres reprendre vie. » Il marque un temps d'arrêt, fixe le feu : « Voir la beauté qui se dégage d'eux n'a pas de prix, c'est un grand cadeau .»

Pour de plus amples renseignements sur les conseillers en formation One Spirit, veuillez communiquer avec Sherry Crowhurst à Vancouver au (614) 540-8619, sur le site Internet à www.onespirit.net ou par courrier électronique à l'adresse suivante: info@onespirit.net.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



DREAMSPEAKER

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation
Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.

**Elena Kanigan, (à gauche),
directrice, Direction de VIH/sida,
ministère de la Santé et Ministère
responsable des personnes âgées de
la C.-B., accepte The Red Road :
Pathways to Wholeness, un
document stratégique préparé par
Alex Archie, coprésident, Groupe de
travail autochtone sur le VIH/sida
de la C.-B. à l'occasion de la 3e
conférence annuelle qui a eu lieu à
Nanaimo, C.-B., en février 1999.**



par Art Zoccole, Nation ojibway

Le taux d'infection VIH/sida chez les populations autochtones de la C.-B. augmente à un rythme alarmant. Selon The Red Road: Pathway to Wholeness, une stratégie autochtone sur le VIH et sur le sida en C.-B. publié récemment par le Groupe de travail autochtone de la C.-B. sur le VIH/sida, les Autochtones comptent pour 16 p. 100 de tous les nouveaux cas de VIH, alors qu'ils ne représentent que 5 p. 100 de la population globale de la province.

The Red Road: Pathway to Wholeness révèle également que 40 p. 100 des nouveaux cas d'infection par le VIH chez les Autochtones touchent les femmes. Il s'agit d'une situation ahurissante si l'on songe que dans la communauté non autochtone, ce

taux atteint à peine 17 p. 100. Le taux de natalité élevé parmi la population autochtone signifie donc que le VIH/sida peut avoir d'importantes répercussions auprès de nombreuses familles et collectivités.

« Notre travail a prouvé qu'il était urgent que les gouvernements fédéral et provincial jouent un rôle de leadership sur cette question », a déclaré Alex Archie, coprésident du groupe de travail. « Si cette situation n'est pas tenue en échec, les coûts humains et financiers seront très élevés. Il faut que les premiers ministres Chrétien et Clark donnent la priorité à cette question, » poursuit-il.

Le groupe de travail recommande la mise en oeuvre immédiate du plan d'action national sur le VIH/sida et sur l'usage de drogues injectables. Ce même plan doit inciter les fournisseurs de services nationaux, provinciaux et communautaires relatifs au VIH/sida à une plus grande collaboration afin d'atteindre les populations autochtones. La question des infections par VIH dans les prisons nécessite aussi une évaluation et des mesures immédiates.

Les programmes et les services doivent être sensibles à la culture des populations autochtones et reconnaître leur bas niveau d'instruction et leur faible taux d'alphabétisation. Le groupe de travail reconnaît la nécessité d'accorder la priorité à la sensibilisation au VIH/sida au sein des collectivités autochtones et insiste sur le rôle que les aînés et les chefs doivent jouer pour sensibiliser leur collectivité et bien faire comprendre cette question.

Dans le cadre de ce travail continu, le groupe de travail a préparé un guide de ressources des soins de santé et de services de VIH/sida pour les Autochtones en C.-B. Ce guide s'adresse aux fournisseurs de soins de santé et de services ainsi qu'aux dirigeants autochtones et aux membres des collectivités qui désirent connaître les services disponibles en ce moment.

Pour de plus amples renseignements sur le Groupe de travail autochtone sur le VIH/sida de la C.-B. et sur The Red Road : Pathways to Wholeness, veuillez communiquer avec le coordonnateur du groupe de travail, Art Zoccole en composant le (604) 666-8475.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation](#)

[Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone

Perry Omeasoo

par Perry Omeasoo, Cri

Tansi (bonjour). Je m'appelle Perry Omeasoo (O-mee-ah-sue) et je suis un Cri de 39 ans, originaire d'Hobbema, en Alberta. Je viens d'un milieu spirituel et culturel très solide et mes origines encore aujourd'hui un rôle important dans ma vie. J'occupe en ce

moment, et pour une durée d'un an, le poste d'agent de liaison autochtone pour la santé mentale au Greater Vancouver Mental Health Service (GVMHS). Cet emploi est financé en partie par le Vancouver/Richmond Health Board et la Vancouver Foundation.

Le Greater Vancouver Mental Health Service a reçu pour mandat de soigner, d'instruire et de traiter les personnes atteintes de graves maladies mentales. Le GVMHS s'est engagé à établir des liens entre le service de santé mentale et la collectivité autochtone. On m'a confié ce poste afin d'aider à combler l'écart entre Autochtones et non-Autochtones, un rôle que je trouve à la fois exigeant et valorisant.

Historiquement, les Autochtones n'ont pas vécu des expériences très positives avec les services assurés par des non-Autochtones. Il est donc compréhensible que nous hésitions quelque peu avant de retourner dans une autre institution ou organisme non autochtone.



L'objectif de ce programme vise à venir en aide à la collectivité autochtone afin qu'elle fasse davantage appel aux services de certains organismes comme le GVMHS et qu'elle accepte le fait que des Autochtones souffrent de maladies mentales telles la maladie affective bipolaire et la schizophrénie. Nous connaissons tous dans notre collectivité des personnes qui sont atteintes de maladies mentales, mais comme nous entretenons des préjugés très négatifs sur ce genre de maladies, nous sommes prêts à ne rien faire. Nous nous disons plutôt que le client ou un membre de la famille ne fait de tort ni à lui-même, ni à personne et s'il ne détruit pas la propriété, nous ne l'encouragerons pas à s'intégrer dans la société afin d'obtenir de l'aide. »

Mon poste comporte quatre volets: l'éducation, la consultation, les recommandations et un peu de conseils. J'aborde toutes ces tâches en essayant de m'adapter le plus possible à la réalité culturelle. Sous la forme d'activités éducatives, j'essaie, en collaboration avec le personnel du GVMHS et des autres fournisseurs de services de santé professionnels non autochtones, tels les médecins et les travailleurs sociaux, d'instruire les collectivités autochtones dans leur ensemble ainsi que font les professionnels et les conseillers autochtones dans la collectivité. Le contenu et la présentation des activités de formation en éducation dépendent de l'auditoire. J'aborderai des sujets comme les maladies mentales, les choix de traitements, la façon d'inscrire le patient au service et quelques-unes des barrières qui entourent la collectivité, qu'elle soit autochtone ou non autochtone.

Les consultations culturelles sont offertes aux professionnels de la santé mentale et aux organismes des Premières nations et aux autres organismes de services sociaux. Comme dans le cas de recommandations, j'essaie de mettre le client en relation avec les services dont il a besoin, tels les conseillers en toxicomanie et en alcoolisme ou les thérapeutes traitant des cas d'agression sexuelle, ou encore en aidant le client à trouver un quelconque lien spirituel au moyen d'activités comme que les sueries, les cérémonies de la longue maison ou la cérémonie du calumet.

Avoir une bonne connaissance des méthodes de traitement traditionnelles et non traditionnelles et une bonne compréhension de la collectivité autochtone dans son ensemble est un atout précieux. On peut communiquer avec moi au Strathcona Mental Health Team, en composant le (604) 253-4401.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

Une occasion en or

[La Restauration D'un Cimetière Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La Première nation](#)

[Mowachaht-Muchalaht vous invite à faire l'expérience de Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour traiter le VIH/sida dans les collectivités autochtones de la C.-B.](#)

[La santé mentale des Autochtones d'un point de vue autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

par *Julian F. Wilson, Sauleteux*

Michael Ross Jackson, ailier droit étoile

Provenance - Deanna Cook

Quand Michael Ross Jackson (Mikey pour ses amis), un membre de la Première nation Spallumcheen, a reçu un appel téléphonique l'été dernier pour l'inviter à participer au tournoi de la Super série à Prague, en Tchécoslovaquie, d'une durée de deux semaines en août 1998, il savait qu'il vivrait un événement unique qui ne se répète habituellement pas dans la vie. Il ne savait pas comment il irait là-bas, mais il savait qu'avec l'appui de ses parents, Mike et Trudy Jackson, il le pourrait.



La collectivité de la Première nation Spallumcheen est située dans la partie nord de la vallée de l'Okanagan, en Colombie-Britannique, près d'Enderby et d'Armstrong, à environ 500 km (300 milles) de Vancouver. Selon le père de Mike, « c'est un bon endroit pour la chasse, pour la pêche et pour la culture. »

Mike termine sa 9e année à l'École secondaire Pleasant Valley d'Enderby et joue au hockey depuis 10 ans. Lorsqu'il ne fréquente pas l'école, il participe à un entraînement ou livre un match de hockey avec les Kings de North Okanagan, une équipe de catégorie bantam AA. Il joue à l'aile droite et, durant l'été, il aide l'école de hockey locale.

Lorsqu'il parle de son fils, Mike est rempli d'admiration : « Il a parcouru une très longue route. C'est un gros garçon très fort de 6 pieds et de 170 livres. Mike s'est vite gagné la réputation de « policier » sur la patinoire. Il est le plus gros joueur de l'équipe et passe beaucoup de temps sur la patinoire ». Sa mère abonde dans le même sens : « c'est un bon enfant, non seulement joue-t-il bien au

hockey, mais il réussit également en classe. Il est parmi les meilleurs élèves et est rarement absent. « Lorsqu'il a été invité au tournoi de Prague l'été dernier, nous savions qu'une excellente occasion s'offrait à lui », de dire le père de Mike. » Hélas, nous ne pouvions, sur le plan financier, réaliser la chose seuls. C'est alors que j'ai rencontré Ron Christian, un membre du conseil de notre bande. »

Après avoir écouté le problème de Mike, Ron a décidé d'écrire au ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada (MAINC) pour obtenir son appui. Le Ministère ne pouvait accorder des fonds pour une telle activité, mais il lui a donné le nom d'agences qui lui prêteraient certainement une oreille attentive. Fort heureusement, *Rassembler nos forces – Le plan d'action du Canada pour les questions autochtones* a permis de lancer une initiative de partenariat.

Le premier commanditaire intéressé a été le Seventh Generation Club, une association créée conjointement en novembre 1997 par le MAINC, Santé Canada, BC Hydro et Orca Bay Sports and Entertainment. Cet organisme a pour but d'encourager les enfants des Premières nations à choisir des activités saines, à participer à des activités sportives et communautaires et à fréquenter l'école.

La Breakaway Hockey Foundation a été l'autre commanditaire. Le mandat de la fondation, comme le souligne le directeur général, Gregg Lindros, vise à aider les jeunes Autochtones à réussir comme joueur de hockey et comme citoyen en améliorant en même temps les relations entre les Autochtones et les non-Autochtones.

Grâce à des partenariats avec ces deux organismes, Mike a trouvé le soutien nécessaire pour se rendre au tournoi, ses parents ayant payé le reste. Son rêve devenait donc réalité.

Mike a joué pour l'équipe étoile de Vancouver qui a représenté le Canada lors de la Super série en Tchécoslovaquie. Cette équipe de niveau bantam est formée de joueurs provenant de Vancouver, d'Enderby, de Logan Lake, de Fort St. James, d'Abbotsford et de Merritt, en Colombie-Britannique et de Seattle, État de Washington.

Outre notre équipe nationale, le tournoi a accueilli onze autres équipes venant de la Tchécoslovaquie (5), Russie (3), Allemagne (1) Suède (1) et Pologne (1). Au cours des six parties du tournoi à la ronde, notre équipe en a gagné cinq et annulé une. Tout au long du tournoi, Mike a réussi six buts et obtenu dix passes sur un but marqué, et le Canada a gagné la médaille d'or.

Lorsqu'on demande à Mike ce qu'il faut faire pour bien élever un enfant, il répond: « Encouragement et soutien. S'il désire réaliser une expérience, dans les sports ou ailleurs, laissez-le faire. Vous saurez si l'expérience lui plaît ou non; partez alors de cet élément ». Trudy est d'accord. « Ce n'est pas toujours facile sur le plan financier », dit-elle, « il y a de nombreuses familles monoparentales à faible revenu ici. Le nom ou le numéro de téléphone d'une agence qui peut vous aider serait un départ. Appuyez les ambitions et les objectifs de vos enfants ». Au tour de Mike: « Il peut nous en coûter jusqu'à 20 000 \$ par saison pour permettre à Mike de jouer au hockey. Ces dépenses comprennent le remplacement de l'équipement, les déplacements, la nourriture, le logement et les frais divers. À la longue, les dépenses s'accumulent.»

Mike résume ainsi son expérience : « Je suis fier d'être un membre de la Première nation Spallumcheen. J'ai vécu un événement unique

dans ma vie, et je ne suis pas prêt de l'oublier. Sans l'aide de nombreuses personnes, je n'aurais jamais pu réaliser mon rêve. Je dois continuer à penser de façon positive et à poursuivre avec application mes études si je veux un jour jouer dans la Ligue nationale. J'aimerais remercier Joel Chan des Affaires indiennes, le conseiller de bande Ron Christian, ma famille, mes amis Deanna Cook et Carol Mackenzie et en particulier mes parents. »

Le rêve de Mike n'est qu'un parmi bien d'autres que nous, à titre de parents, d'organiseurs, de chaperons, d'entraîneurs, d'éducateurs, de dirigeants et de représentants d'agences, pouvons aider à réaliser dans des partenariats grâce à notre association quotidienne avec la jeunesse autochtone.

Pour de plus amples renseignements sur la Seventh Generation, veuillez communiquer avec la First Nations Schools Association, au (604) 990-9939 et sur la Breakaway Hockey Foundation, au (250) 374-5383.



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation
Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

Le Village Autochtone de Turtle Island se Prépare à Ouvrir ses Portes

Le chef Robert Charlie

par Penny Gummerson, Métis-Cri

« Il vous faut innover », déclare Robert Charlie, le chef de la bande indienne de Burns Lake, dont la dernière réalisation est le Village international autochtone de Turtle Island.

La bande indienne de Burns Lake, un groupe de près de 50 membres, possède déjà un motel, une station service et un magasin d'art et d'artisanat. Mais son entreprise la plus importante à ce jour est le Village international autochtone (VII). Ce village sera formé de maisons traditionnelles de différentes nations. Des tipis, des hogomis, des huttes de terre, des wigwams et des longues maisons de cèdre ainsi que 20 sites réservés à des véhicules récréatifs. « Nous sommes de souche "wet'suwet'en" », a expliqué le



chef, « mais il y a un tout autre monde à l'extérieur de notre territoire, d'autres nations qui offrent des modes de vie intéressants; ce sera toute une aventure... ».

Le terrain, qui devait être déboisé avant que la bande n'en fasse l'acquisition au prix de 500 000 \$, a une superficie de quatre-vingts acres de terre forestière, situé à proximité de Burns Lake.

Les visiteurs camperont sur un terrain en terre battue, dormiront sur des lits d'épinettes et mangeront du saumon fumé et du pain bannock. Il y aura un jardin botanique et médicinal afin d'informer les visiteurs sur les pouvoirs guérisseurs des médicaments naturels. Des canots traditionnels, faits de grands peupliers deltoïdes qui entourent le village, glisseront encore une fois les eaux de Burns Lake. De plus, les visiteurs pourront suivre le « grand canot » en compagnie de guides de pêche autochtones d'expérience et en apprendre sur les traditions et les coutumes autochtones. Nous souhaitons pouvoir accueillir les premiers visiteurs au Village international autochtone de Turtle Island à l'été 1999.

D'ici là, le premier magasin d'art et d'artisanat de Burns Lake exploité par des Autochtones et leur appartenant, le Tipi-Creeper, continue à se développer. Situé le long de la rue principale de Burns Lake, il propose des peaux et des mocassins, des motifs perlés et des peintures, des cromleches, des sculptures et beaucoup d'autres choses. Le chef Charlie prévoit déménager éventuellement le petit immeuble sur le site du Village. Il voudrait également ajouter un café afin que l'on puisse assister à des spectacles donnés par des artistes.

« Nous disposons maintenant d'une plus grande sécurité financière, reconnaît le chef Charlie et nous participons au processus de prise de décisions dans la collectivité. » Il s'arrête un long moment et regarde le lac, pacifique et serein. « Nous revenons à la terre, à nous-mêmes et à notre propre mode de vie. Trois générations ont souffert l'oppression religieuse, politique, économique et sociale. À ceux qui prétendent que ce fut une erreur, je réponds que ç'a été une leçon. Nous revenons à notre culture, » dit-il, fièrement. « Nous nous instruisons nous-mêmes et en retour, nous instruisons les autres. »



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



DREAMSPEAKER

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation](#)

[Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

Histoire orale, traditions orales et collectivité T'it'q'et

Les



membres de la collectivité T'it'q'et représentant une scène de leur production, Oral Traditions: Building a Constitutional Framework. (de gauche à droite) Vince Barney, Laureen Weget, Virginia Scotchman, Adam Lingor (couché) et Sam Copeland.

par Renae Morriveau, Sauteau-Cri

L'histoire orale, transmise au moyen d'anecdotes, de mythes et de traditions qui rappellent le respect de la terre, est la principale force culturelle appliquée par la collectivité T'it'q'et pour réviser sa structure politique. Située au centre de la nation St'at'ime et limitrophe de Lillooet, en Colombie-Britannique, la collectivité T'it'q'et documente son système de gouvernement traditionnel et recherche des structures de gouvernement modernes destinées à un cadre constitutionnel révisé.

Les aînés T'it'q'et ont créé un comité directeur sur l'autonomie

gouvernementale et un groupe de travail formé de quatre personnes a été établi pour aider les aînés. Helen Copeland, l'une des quatre, sait que la recherche dans les arbres généalogiques, les entrevues personnelles et les réunions culturelles ont des conséquences positives auprès de la collectivité. Son travail au sein du comité directeur lui a permis de chercher des moyens utiles et créatifs d'instruire la collectivité sur son histoire et d'élaborer une structure de gouvernement révisée. Elle s'est tournée vers le théâtre. « Je me suis intéressée à l'art théâtral à l'université et je sais qu'il peut être un puissant instrument pour aborder certaines questions épineuses et complexes tout en s'amusant », a déclaré Mme Copeland. Le T'it'q'et a produit une pièce de théâtre populaire intitulée: *Oral Traditions : Building a Constitutional Framework*.

L'appel au théâtre populaire pour apporter des changements sociaux n'est pas nouveau. C'est un metteur en scène brésilien, Augusto Boal, qui en a eu l'idée. Il a su tirer ses idées et ses théories des forces de l'oppression et de la corruption politique de son pays durant les années 1950 et 1960. En 1979, il a publié *Theatre of the Oppressed*, un ouvrage qui a changé la scène du théâtre moderne. Le théâtre populaire d'aujourd'hui a été conçu pour enseigner aux gens la façon de jouer un rôle actif dans leur collectivité. C'est ce que fait le T'it'q'et. Leur sketch, d'une durée de 10 minutes, a permis à l'auditoire de constater comment les valeurs et les lois traditionnelles pouvaient compléter la réglementation contemporaine.

L'auditoire, formé dans son ensemble d'aînés et de jeunes, a été invité à chercher dans sa propre vie des histoires qui seront reconstituées pour la collectivité le jour suivant. Plusieurs parmi les trente participants avaient des connaissances limitées en matière de constitution et d'autonomie gouvernementale et pourtant on a établi un parallèle entre nos traditions orales et l'autonomie gouvernementale. Les traditions orales et les histoires transmises de bouche à oreille ou les souvenirs de personnes qui ont été témoins d'événements sont d'importants facteurs dont il faut tenir compte au moment de produire des documents historiques. Mike Leach, le chef de bande T'it'q'et, croit toutefois les initiatives d'autonomie gouvernementales ne sont pas un fait nouveau.

« Notre processus d'autonomie gouvernementale a été affirmé il y a plusieurs années lorsque nos ancêtres ont signé la Declaration of the Lillooet Tribe, le 10 mai 1911. Ce document est la revendication territoriale écrite historique de nos titres et de nos droits inhérents », a-t-il déclaré.

L'un des aînés qui participait à l'atelier, Edward Napoleon, nous a dit que les traditions orales étaient « leur mode de vie » et que chaque

personne de la collectivité devait en assumer la responsabilité. Toutefois, des initiatives gouvernementales ont affaibli le système des chefs de famille. « Nos traditions orales et nos histoires qui ont été transmises de génération en génération, dit-il, ont été dans une large mesure interrompues par la *Loi sur les Indiens* et par les pensionnats ».

Napoleon et plusieurs autres aînés qui ont assisté à l'atelier sur le théâtre populaire ont quand même pu se rappeler les histoires qui leur furent racontées. Grâce à leurs histoires, il a été possible de reconstituer des scènes qui décrivaient comment la collectivité traitait les problèmes de justice et comment, en fin de compte, la situation était résolue.

À la suite de la documentation recueillie sur la collectivité et de la recherche menée l'année dernière, Mme Copeland a déclaré qu'environ neuf grands groupes de familles pouvaient participer au conseil de prise de décisions qui sera créé. Chaque famille aura son porte-parole qui siégera à un conseil de famille et donnera des conseils sur les besoins et les problèmes de la collectivité. « Ce processus permettra de s'assurer que chaque famille peut participer à la conception et à l'avenir de notre structure gouvernementale future », a ajouté Mme Copeland.

L'utilisation du théâtre a permis de faire ressortir d'autres questions urgentes. « Il y a d'autres familles dans notre collectivité qui viennent d'autres régions de la Colombie-Britannique. Le comité d'adhésion étudie le moyen de faire participer ces familles à ce processus », a déclaré Mme Copeland. « Elles devront passer la dure épreuve de la détermination de l'adhésion. »

Ces pièces de théâtre permettent à la collectivité de comprendre le sens de l'autonomie gouvernementale. « Un grand nombre de personnes ne savent pas ce que signifie l'expression autonomie gouvernementale, ni ce qu'est une constitution. C'est un processus social, politique et spirituel qui doit partir de la connaissance que nous prodiguent nos aînés. Le processus des pièces de théâtre est tout aussi important que le produit final. Un des membres de la collectivité m'a dit qu'il sait maintenant ce que signifie l'autonomie gouvernementale. Avant d'avoir assisté à la pièce de théâtre, il croyait que l'autonomie gouvernementale était une affaire d'argent et d'avocats. Il comprend maintenant que c'est un mode de vie, » a fait remarquer Mme Copeland.

Le grand espoir de la collectivité est d'avoir sa propre ébauche de constitution d'ici l'an 2000. D'ici là, le T'it'q'et continuera d'organiser des ateliers et des réunions culturelles afin de s'assurer

que la nouvelle génération acheminera de façon créatrice et productive vers le nouveau millénaire où valeurs traditionnelles et contemporaines fusionneront.



[\[Publications\]](#) [\[\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE: L'école Osoyoos

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation
Mowachaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[L'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

La bande indienne osoyoos a récemment célébré l'ouverture de son nouveau complexe scolaire communautaire situé sur les terres de la réserve, dans un paysage en milieu désertique naturel, surplombant la ville d'Oliver, près du lac Osoyoos. Les plans de l'école ont été dessinés par Ib G. Hansen Architect Ltd. de Vancouver Nord, en C.-B., en étroite collaboration avec la bande indienne osoyoos et le ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada. La nouvelle école et le nouveau complexe récréatif de la bande comprennent des salles de classe, de l'école maternelle à la 12e année, un service de garderie, un gymnase et un centre de loisirs.





[\[Publications\]](#) [\[\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)



DREAMSPEAKER

Région de la Colombie-Britannique, MAINC -- Printemps 1999

AU SOMMAIRE:

[La Restauration D'un Cimetière
Sacré](#)

[Venez au centre du monde - La
Première nation](#)

[Mowahaht-Muchalaht vous
invite à faire l'expérience de
Yuquot](#)

[le kiosque de Rassembler nos
forces](#)

[Mary Skin: Portrait D'une
Aînée](#)

[One Spirit Apporte La Guérison
à Votre Porte](#)

[Leadership nécessaire pour
traiter le VIH/sida dans les
collectivités autochtones de la
C.-B.](#)

[La santé mentale des
Autochtones d'un point de vue
autochtone](#)

[Une occasion en or](#)

[Le Village Autochtone de Turtle
Island se Prépare à Ouvrir ses
Portes](#)

[Histoire orale, traditions orales
et collectivité T'it'q'et](#)

[l'école Osoyoos](#)

[Credits](#)

Dreamspeaker est publié régulièrement par le Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, Région de la C.-B. Les opinions exprimées dans cette revue ne reflètent pas nécessairement la politique du MAINC.

Rédacteur: Toni Timmermans

Collaborateurs: Penny Gummerson, Renae Morriveau, Perry Omeasoo, Neil Rayner, Julian F. Wilson, Art Zoccole

Concepteurs: Margaret Kovach, Touchwood Communication Services

Veillez transmettre vos commentaires, correspondance ou demandes à l'adresse suivante:

**Services à la haute direction
MAINC, Région de la C.-B.**
680- 1550, rue Alberni.
Vancouver (B.-C.).
V6G 3C5.

Tél. : (604) 666-5232
Télec. : (604) 666-1210



[\[Publications\]](#) [\[Retournez à la liste\]](#) [\[English\]](#)